A L'ENCAN.

JUDICIAIRES

Cottages Doubles

Bois,

116 et 116-1...

PLEASANT,

Magazine...

Thomas A. Stephens.

VALEUR...

PEUPLE

ORLEANS,

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 18 JUIN 1893.

UNE FAUTE.

I

Le général Marteaux était un homme de cinquante ans, passionné, brave. C'était un ancien menuisier que la Révolution avait nommé capitaine. A cette époque, on mourait vite. L'épuration fréquente des états-majors l'amena, en deux ans, au grade de général en chef.

Il boitait un peu, blessé à la cuisse par une balle qu'on n'avait pu extraire.

Son avant-garde arriva le 14 septembre, dès l'aube, à Forbach; on la salua à mitraille.

—Bon, dit-il, du nouveau....

Se voyant découvert, il masqua ses troupes derrière les plis d'un abîme; trois généraux vinrent à l' "ordre", et on se consulta.

—La position n'est pas tenable, dit Marteaux.

Il répétait: "N'est pas tenable...... n'est pas tenable", sans qu'il lui vint une idée: auprès de lui, les généraux tracassaient leurs sabres.

—Ces redoutes sont bien gardées.

—Il faut battre en retraite.

—C'est mon avis; la reconnaissance, d'ailleurs, nous servira: nous reviendrons plus tard.

Un représentant du peuple, envoyé comme commissaire aux armées par la Convention nationale, s'approcha:

—On peut aborder ces redoutes; les hommes sont frais; nous avons de l'artillerie....

Sa voix se haussa vers les grenadiers:

—....Une force victorieuse pousse la Nation.

Le général eut un mouvement d'épaules:

—On n'aborde pas des retranchements comme tu montes à la tribune! Je connais mes soldats, je les aime, je sais ce qu'on peut obtenir d'eux. Il faut se replier.

—Il y a du danger à pousser l'attaque, fit quelqu'un.

—Nous serons tués inutilement.

—Qu'importe! si notre mort est le salut du peuple! s'écria le représentant; général, je suis ici au nom de la République!

—Ta République, nos fusils la défendent! répondit Marteaux.

En selle déjà, il ordonnait la retraite, lorsque, tout-à-coup, une voix se fit entendre:

—Salut, fraternité!

Parut un homme: il avait la voix simple, une tête comme les aiment les femmes, de la chevelure en abondance, toute fine, et de beaux yeux clairs qui pensaient....

—Holà! du Couderq! cria Marteaux.

L'officier, d'un même pas, vint à son chef.

Cet adjoint d'état-major, taciturne, suivait le général depuis quatre mois. Qui voyait Marteaux apercevait du Couderq. Le vieux soldat, pour qui la bataille n'était qu'une lutte au sabre, chargeait l'embûche à coups de tête et se serait maintes fois fait tuer, lui, avec sa division, si du Couderq, nommé auprès de lui, n'eût rappelé à l'ordre la Victoire. Pour lancer les hommes à de grands dangers, on n'avait qu'à dire dans les rangs: "Du Couderq le veut!" ou bien: "Du Couderq pense que nous gagnerons la partie!" Cet homme ne riait pas, ne parlait que peu, ne s'enthousiasmait plus, mais il avait la conquête dans sa main. Les troupes l'aimaient d'un amour insaisible, obéissant, comme les assiégés aiment leur place forte, les assiégeants leur tranchée.

Marteaux avait seul sondé cette âme, au fond de tempête, et ne faisait jamais l'éloge de son officier,—pour qu'on ne le lui prît pas; depuis l'ouverture de la campagne, avant le coup de feu, ils s'abordaient à l'ombre d'un arbre, d'un mur, et, courbés sur leurs chevaux, le poing sur des cartes, c'était, entre eux, un conseil de guerre de chuchotements....

—Tu as entendu? demanda Marteaux.

—Oui.

Ils étaient à l'écart, sous l'attention de l'état major, immobile au loin.

—Crois-tu que le représentant voulait que je pousse l'attaque? gronda Marteaux.

—Il avait raison!

La tête de Marteaux secoua ses cheveux durs; sous l'effort de la révolte, elle apparut toute pâle, et ses prunelles se ternirent.

—Tu ne connais donc pas la force des Alliés?

—Si, mais il faut en finir; la conquête traîne.

Marteaux, un moment silencieux, dressa le cou.

—Alors, dites vite......Quoi?......

Il ne faut pas perdre une minute.

Crispé du crâne à l'orteil, du Couderq ferma ses poings; c'était ainsi, hors de lui, toujours, qu'il réfléchissait:

—Diviser les masses.

—Bien.

—En trois colonnes.

—Bien.

—Se porter, avec la première, sur le Shachberg, en traversant le ravin de Blumelsthal.

—Bien.

—Donner celle du centre au général Freytag, qui remontera le vallon pour se diriger sur la ville.

—Bien.

—Le général Lequoy tournera à gauche.

—Bien... Est-ce tout?

—C'est tout.

Marteaux, en colère, éperonna son cheval, passa à travers son état-major et disparut dans le bois de pins, vers ses soldats.

Bientôt après, on entendit une rumeur d'armes, un glissement dans les branches.

L'offensive recommençait.

II

Alors, les trois colonnes entrèrent dans les flammes! Celle de gauche, un moment, s'arrêta comme pour souffler, sous l'orage de l'artillerie ennemie, donna sur le ravin profond de Steingrund et fut obligée, pour avancer, de rejoindre la colonne du centre. Les deux autres, au pas de charge, poussées par le 14e de dragons et le 9e de chasseurs, allaient entrer dans la ville et s'en emparer, lorsque, tout-à-coup, les bataillons de Kalkstein, dissimulés à gauche, et la brigade du prince de Baden, apparus à droite, battirent leur ligne en écharpe, à coups de canon et marchèrent soudain contre elles.

—Qu'est-ce que tu dis de ça, du Couderq?

Le général Marteaux n'avait aperçu que ce qui se trouvait devant lui, sous les murs de Pirmasens; à l'aspect de ce feu croisé, une stupeur le cloua en selle.

—Il faut se replier! murmura-t-il.

Mais, derrière lui, blême, du Couderq cria:

—Force le centre!

—Nous allons nous faire tuer!

—Eh bien! après? Une retraite, avec les flancs débordés, mais c'est la déroute! Avance!

Marteaux regarda son officier; sa tête puissante monta au milieu des balles, s'éclaira au feu de l'ennemi, terrible, et il demanda doucement:

—C'est-il que tu vois clair dans notre affaire?

—Non, général. Nous sommes en danger; les dispositions du terrain et des troupes ne nous permettent plus de reculer. J'ai fait une faute tout-à-l'heure, mais il n'est plus temps de fuir. Fais marcher; je t'attendrai ici.

—Pourquoi?

Une tristesse descendit sur la face pâle de l'officier, qui répondit:

—Je n'ai plus le droit de te suivre.

—C'est bien, dit Marteaux; ce du Couderq, toujours fou!....

Il ramena ses rênes et couvrit un peu son habit.

—Adieu, camarade!

Un coup de fusil le décoiffa.

—Je n'ai pas besoin de te saluer, alors!

Epouvantable, il n'eut que le temps d'un éclat de rire! Puis, son cheval s'enleva, les pattes en croix, sur le ciel, plia sur ses jambes, fit un bond dans la foudre et partit à fond de train, allongé du double. On entendit très loin finir l'éclat de rire, au diapason des balles, et, en désordre, les troupes s'élancèrent à la suite de son galop!

Ce fut le dernier effort. Marteaux lui-même arrêta son cheval devant les canons. Deux batteries firent feu et le manquèrent, mais les colonnes que cette décharge enfonça voulurent fuir....

Les ravins où leurs flancs s'appuyaient rétrécissent la route à mesure de leur convergence vers Pirmasens, il était impossible de se déployer. Du Couderq, homme de bon sens, aurait dû le prévoir. C'était là sa faute.

Marteaux, saisi de vertige, tomba comme une bombe sur les fuyards:

—Les petits! les petits! Oh! mes soldats! Volte face, triple dieux! Qu'est-ce que vous faites? En avant! en avant pour la République!

Il fit tourner son cheval, mais pendant qu'il tentait de rompre la mêlée, de retourner à l'ennemi, toute la débâcle, deux rivières d'hommes en fuite, glissèrent contre ses bottes, à sa droite et à sa gauche, tumultueuses, dans un tohubohu d'appels fous....

Alors, Marteaux, tenant quand même tête à ces hommes, essayant toujours d'arrêter le recul, se mit à appeler du Couderq, en hurlant, par sauts de gorge éperdue....

Mais tout était fini......

Alors, il resta seul dans la plaine, formidable, au milieu des dernières bombes.

III

En ce moment, à Hornback, du Couderq, entouré des fuyards, désigna quatre hommes et un sergent; il avait mis un doigt sur leur poitrine et leur avait dit:

—Prenez vos armes, suivez-moi!

C'étaient quatre hommes âgés, aux visages poilus, quatre cœurs d'enfant; arrivé devant une haie, à l'écart des troupes, il les fit s'asseoir dans l'herbe et se tint debout à leurs pieds, humble.

—Je m'appelle Jean-François du Couderq. Je suis capitaine-adjoint aux adjudants de Marteaux, général en chef du corps des Vosges. Voici: j'ai fait quelques actions d'éclat dont la Nation m'a récompensé; mais, ce matin, je me suis rendu coupable d'une faute....

Les soldats ne répondirent pas.

—....Au lieu de conseiller la retraite, j'ai fait continuer le combat; je suis la cause du désastre.

Inquiet, le sergent demanda:

—Capitaine, ce n'est pas à nous d'écouter ça: tu devrais aller voir les représentants du peuple.

—Je vous ai choisis, dit l'officier; vous êtes mon Conseil de guerre.

D'un bond, les quatre soldats furent sur pied. Deux pleuraient. Il y en eut un qui dit en tremblant:

—Je m'en vas!

—Je suis votre capitaine!

—Ben! il fallait te faire tuer.

—Je ne méritais pas la mort à l'ennemi.

Du Couderq saisit le sergent et commanda:

—A droite, alignement!

Cette voix supérieure frappa les quatre hommes, qui, aussitôt, se rangèrent.

—Chargez vos fusils!

Les soldats courbèrent le front,—prirent leur cartouche pour la mâcher, puis, à dix mètres, l'officier les regarda vider la poudre, amorcer, fermer le bassinet, passer l'arme à gauche, engager la cartouche, la secouer, tirer la baguette, l'enfoncer dans le canon jusqu'à la main, bourrer....

A ce moment, du Couderq cria:

—Joue!......

Sans pensée, une glace dans les yeux, les so'dats visèrent:

—Feu!

La décharge éclata, mais d'entre les fumées, hors de lui, terrible, du Couderq surgit! Une de ses mèches, brûlée, tomba. Echappé à la mort, il lui sembla qu'une main le tirait d'un abîme. Cependant, il voulait mourir.

—C'est ainsi qu'on m'obéit! s'écria-t-il.

Il prit un pistolet, l'arma et ajouta:

—Ecoutez: si je ne "passe" pas cette fois ci, je vous tue!

Une seconde fois, l'officier rassembla ses bottes, s'aminci, et pendant que les soldats rechargeaient:

—Comme aucun représentant n'apprévu mon crime, et qu'il n'existe aucune loi pour me punir, j'en invente une.

Les soldats écoutèrent:

"Tout chef qui, par sa faute, aura amené la destruction de la troupe que la Nation lui a confiée sera passé par les armes."

Du Couderq dit encore:

—A ajouter au Règlement!

Puis, il commanda:

—Feu!

Et il tomba, le cœur en morceaux.

GEORGES D'ESPARBÈS.

—

Au Cercle:

—Messieurs, tel que vous me voyez, ma famille voulait me faire entrer dans les ordres....

—Oh! ce Gontran!

—Parfaitement.... et ma vocation n'a tenu qu'à un cheveu.

—De femme?

—

On annonce une Exposition de chiens de toutes sortes pour le mois de juillet; l'autre jour, un monsieur se présente au bureau des organisateurs:

—Je désire concourir.

—Très bien, monsieur. Dans quelle catégorie? Est-ce pour les chiens d'arrêt, les chiens courants, les chiens de luxe ou d'utilité?

—Non, monsieur, c'est pour un chien de fusil de mon invention.

—

Le petit René cause avec la petite Lili.

—Quel âge as-tu, toi? lui demande-t-il.

—Dix ans!

—Allons donc! les femmes, cela se rajeunit toujours!

—

Au mont de-piété:

Un pauvre diable vient engager un paletot tout rapiécé.

—Votre profession? interroge l'employé d'un ton rogue.

Le pauvre diable, levant les yeux au ciel:

—Rentier!

LOUIS ET HENRIETTE.

I

Au fond d'une étroite impasse des Ternes, sans air ni lumière, à laquelle on accède, de l'avenue, par un bas couloir voûté, se dresse un bâtiment lépreux, dont les cinq étages contiennent, chacun, deux logements identiques, placés à gauche et à droite de l'escalier et composés d'une cuisine et d'une chambre à coucher. La cuisine, donnant sur l'impasse noire, est à peine grande comme la main. La chambre à coucher, longue de trois mètres, large de deux et demi, reçoit son jour d'une arrière-cour, plus noire encore, au moyen d'une fenêtre qui ne possède qu'un seul vantail.

Dans ces taudis à l'atmosphère pestilentielle, où se trouvent des familles entières, toutes les maladies trouvent un champ de culture, qui n'est, hélas! que trop merveilleusement approprié; la plus bénigne y devient bientôt mortelle; et, quand une épidémie éclate, elle y foudroie des gens par douzaine.

Parmi les ménages de la maison, on comptait, en octobre dernier: au cinquième, celui de l'ouvrier poêlier Lemoine, qui avait quatre enfants, dont l'aîné, Louis, commençait sa troisième année (soit, avec la mère, six êtres auxquels la chambrette étouffante devait servir de dortoir commun); au quatrième, dans l'appartement situé juste en dessous, celui de la veuve Darcy, blanchisseuse de son métier, à la tête de deux grandes filles, travaillant comme elle au lavoir, et d'une fillette de onze ans, Henriette, tard venue.

Les Lemoine occupaient depuis longtemps leur logement; les Darcy n'avaient pris possession du leur qu'au dernier terme.

II

Louis et Henriette, lui blond, elle brune, étaient l'un et l'autre pâles, chétifs, malingres. Louis toussait, fréquemment, d'une petite toux saccadée qui semblait lui déchirer les poumons; souvent des ombres noires, de mauvais présage, cernaient les yeux de Henriette. Fut-ce vague conscience de leur débilité commune? fut-ce un pur hasard? Ils ne tardèrent pas à se lier d'une de ces admirables amitiés qui se forment, parfois, entre des enfants et qui les dépouillent instantanément, on ne sait par quel miracle, de tout instinct égoïste pour ne plus laisser en eux que de joyeuses pensées de dévouement, sans cesse aux aguets.

L'impasse, cependant, ne manquait ni de garçons, ni de fillettes. Mais les jeux bruyants des premiers effarouchaient Louis; il ne se sentait point de taille à participer aux luttes corps-à-corps où pleuvent coups de poing et coups de pied. Et Henriette, pareillement craintive, trouvait qu'aucune fille ne se montrait pour elle aussi douce que son ami Louis.

Au commencement, plusieurs galopins se moquèrent d'eux, leur lançant à la tête des paroles équivoques, mais quand ils se furent aperçus que leurs railleries ne les émouvaient point, ils les laissèrent à l'écart.

Les deux pauvres faibles ne se plaisaient qu'entre eux et se réunissaient aussi souvent qu'ils le pouvaient.

Les matins, Louis descendait de son logis, criait à la porte du quatrième:

—Henriette! Henriette!

Une voix répondait de l'intérieur:

—J'arrive!

L'instant d'après, la fillette apparaissait, souriante, les yeux illuminés de plaisir; elle et lui dégringolaient l'escalier et, côte à côte, se dirigeaient vers l'école communale.

Il s'attardaient pour se revoir ensemble.

Au retour, comme à l'aller, ils bavardaient sans trêve, ainsi que des pies, parlant de mille choses à bâtons rompus, et entrecoupant leurs phrases de gais éclats de rire au moindre prétexte.

Tantôt Louis devait s'arrêter une ou deux minutes parce qu'une quinte le prenait; tantôt Henriette, parce que la respiration, subitement, lui manquait. De ces crises, auxquelles ils se savaient sujets seuls, dans la troupe écolière jamais ils ne s'entretenaient. Quelque intuition secrète leur avait-elle révélé le secret qu'elles contenaient? Peut-être. Qui sait ce qui se passe même dans une très jeune âme, lorsque la mort la guette?

Le soir, les devoirs faits,—sur un coin de chaise dans la misérable cuisine,—ils allaient jouer à eux deux, avenue des Ternes. Puis, ils rentraient. Sur le palier du quatrième, Louis disait:

—Bonsoir, Henriette.

Henriette répondait:

—Bonsoir, Louis.

Tout le quartier connaissait leur idylle enfantine; les vieilles femmes, à leur passage, murmuraient, hochant la tête:

—Ce sont des oiseaux pour le chat. Les petiots font bien de s'aimer maintenant. Ils n'en ont plus pour longtemps!

III

Bientôt, Louis dut s'aliter; sa phtisie était brusquement passée à l'état aigu.

Jusqu'alors, il avait couché pêle-mêle sur un grabat avec ses frères et sœurs; on lui improvisa, à l'aide de deux chaises, une sorte de couche particulière qui fut posée près de l'entrée de la cuisine, afin que, la porte de celle-ci ouverte, il pût jouir un peu de "l'air" de l'impasse.

Ce jour-là, pendant la matinée, pendant une partie de l'après-midi, il eut une forte fièvre. Mais vers cinq heures la fièvre tomba. Une vingtaine de minutes plus tard, il tressaillit et dit à sa mère, qui allait et venait par le logis, vaquant aux soins du ménage:

—Maman, on a frappé à la porte; c'est Henriette.

—Tu te trompes, répondit la mère, je n'ai rien entendu.

—Si! si! c'est Henriette!

Mme Lemoine, pour lui complaire, ouvrit la porte; effectivement, la fillette était là, toute tremblante.

—Puis-je le voir? demanda-t-elle doucement.

—Oui, mais tu ne le feras pas parler; le docteur l'a défendu.

—Non, madame.

Elle s'avança sur la pointe des pieds et s'assit sur un tabouret de bois au pied de la couche de son ami; celui-ci se souleva à demi, voulut ouvrir les lèvres.

—Chut! fit-elle, ou je m'en vais!

Le malade laissa retomber sa tête, se tint coi.

Pendant une heure, les deux amis restèrent l'un près de l'autre; ils ne soufflaient mot; seulement, de temps en temps, ils se souriaient.

Le lendemain le surlendemain, deux ou trois jours encore, Henriette revint s'asseoir silencieusement sur le tabouret de bois.

La fillette, pour ne pas être tentée de parler, apportait ses livres d'école et étudiait à voix basse ses leçons; Louis suivait de l'œil le mouvement des lèvres de son amie, d'où ne sortait aucun son, et il éprouvait, visiblement, une joie profonde.

Un soir, le médecin arriva quand Henriette était là.

—Est-ce à vous, cette enfant? demanda-t-il à Mme Lemoine.

—Non, c'est la petite Darcy, du quatrième.

Le médecin se le tint pour dit; en redescendant, il entra chez la veuve Darcy, qu'il prit à part, et lui déclara que la maladie du garçon du cinquième était contagieuse et qu'il se considérait comme obligé de l'en informer, afin qu'elle retînt sa fille.

De ce moment, Henriette ne se montra plus à Louis. Ce fut pour le moribond un chagrin que les paroles ne sauraient rendre, et qui hâta singulièrement sa fin. Dans ses périodes de délire, il criait désespérément: "Henriette! Henriette!"; dans ses périodes de calme, il pleurait de grosses larmes qui coulaient par flots le long de ses joues maigres.

Vainement les siens lui affirmaient que Henriette, à son tour, était tombée malade:

—Non! non! répondait-il, secouant la tête. Je l'entends marcher en-dessous. On ne veut plus qu'elle vienne.

Cependant, hier, il la revit une seconde.

—Il n'ira pas jusqu'à la nuit, avait dit le docteur le matin.

A midi, il soupirait, de sa voix d'agonisant, dans une prière suprême:

—Henriette! Henriette!

Sa mère ne put se retenir: elle sortit et alla, sanglote au cœur, implorer l'autre mère, qui eut pitié.

Henriette obtint la permission de monter.

A son apparition, Louis sembla rayonner.

—Demain, bégaya-t-il, nous irons jouer ensemble... Je vois une belle pelouse... avec de grands arbres autour.... Tu voudras bien.... dis....

—Oui, fit faiblement Henriette qui frissonnait de la tête aux pieds.

Alors, les mains transparentes du garçon battirent un instant en l'air, et, de sa bouche, un souffle, le dernier, s'exhala.

IV

Son âme reste sur terre. Mais ce n'est que provisoirement, hélas! A l'automne prochain, sans doute, elle voudra aussi aller jouer sur la belle pelouse.... avec de grands arbres autour.

PAUL HEUZY.

—

Où l'amour-propre va-t-il se nicher!

Le nommé Ghys comparaissait, l'autre jour, en police correctionnelle pour vol, et, au cours de l'interrogatoire, avec fierté, il s'écria:

—C'est moi, je puis le dire sans me vanter, qui ai été l'importateur du typhus à Paris.

Il paraît que c'est exact. Mais le drôle de point d'honneur!

Cela rappelle ce barbier de province, qui disait, un jour, en rasant un client:

—Oui, monsieur, nous avons eu ici quatre assassinats l'année dernière. C'est déjà bien joli pour une petite ville!

—

Dans un port de mer.

L'amiral anglais rendant visite à l'escadre française, dépose sa chique avant de pénétrer dans le carré des officiers. En sortant, il est tout étonné de la retrouver, et la reprend.

—Vous autres Français, dit-il, vous ne serez jamais de véritables loups de mer. Quel matelot anglais eût laissé là la chique d'un amiral?

Alors, un mathurin, s'avançant, la main à son béret:

—Je vous demande pardon, amiral, je l'avais gardée tout le temps en bouche. C'est en vous entendant revenir, que je l'ai remise en place.

—

L'esprit d'autrefois:

Diderot racontait, quelquefois, qu'étant allé voir Rousseau à Montmorency, ils allèrent se promener le long de l'étang.

—Voilà, lui dit Rousseau, un endroit où j'ai été tenté, vingt fois, de me jeter, pour terminer ma vie.

—Pourquoi ne l'avez-vous pas fait? interrogea Diderot.

Jean-Jacques, frappé du sang-froid avec lequel son ami prononçait ces paroles, reste un moment sans répondre, et dit, à la fin:

—J'ai mis ma main dans l'eau et je l'ai trouvée trop froide.

—

Marius soutient à Cassoulet qu'il a vu des poissons vivre hors de l'eau.

—Té, moi aussi! riposte Cassoulet, même que j'en avais un qui venait me manger dans la main. Un jour qu'il faisait très chaud, je lui avais donné à boire dans une grande jatte.

—Et alors?

—Alors, le malheureux, pendant que j'avais le dos tourné, il s'est noyé! Il avait perdu l'habitude de l'eau.

—

Entre boulevardiers:

—Ce monsieur avec qui tu viens d'échanger un salut, c'est un Parisien?

—Oh! un vrai! il passe l'hiver à Monaco, le printemps à la campagne, l'été aux bains de mer et l'automne à la chasse.

Le Fait

Que la Salsepareille d'AYER a guéri d'autres personnes de Maladies Scrofuleuses, d'Eruptions, de Furoncles, d'Eczéma, des Maladies de Foie et des Reins, de la Dyspepsie, du Rhumatisme, et du Catarrhe devrait être une preuve convaincante que le même cours de traitement VOUS GUÉRIRA. Tout ce qui a été dit des merveilleuses guérisons effectuées par l'usage de la

Salsepareille d'AYER

pendant les 50 dernières années, véritablement peut s'appliquer de nos jours. Elle est, sous tous les rapports, La Médecine Supérieure. Les propriétés curatives, la force, le goût en sont toujours les mêmes; et pour n'importe quelles maladies du sang que la Salsepareille d'AYER soit prise, les susdites maladies cèdent à ce traitement. Quand vous demandez pour de la

Salsepareille d'AYER

ne vous laissez point persuader d'en acheter n'importe quelles autres sans valeur, lesquelles sont, pour la plupart, des mélanges d'ingrédients bon marché, ne contenant point de salsepareille, n'ont aucun type uniforme d'apparence, de goût ou d'effet, ne sont dépuratifs du sang que de nom seulement, et vous sont offertes parce qu'il y a plus de profit en les vendant. Prenez

La Salsepareille d'AYER.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes. Prix $1; six flacons, $5.

Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 17 juin 1893.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,545 000 00	$186,654 00
Même temps la semaine dernière	1,297,000 00	149,733 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banque.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80 à 4 90; 20-francs, $3 80 à 3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60; 25-pesetas espagnoles, $4 70, or léger américain, 97 à 97½c.; argent mutilé américain 73 à 75 par oz; dollars mexicains, 63½ à 65½; sols péruviens, 60 à 61; pesos chiliens, 60 à 61; argent anglais, par £, $4 80 à $4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à $4 90; billets de la Banque de France, 18½ à 19½.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est assez bonne et le montant considérable, et les taux sont un peu plus faciles.

Papier exceptionnel	7 à 8
de A1	7 à 8
Prêts sur garanties collatérales	7 à —
Time de de	7 à 8
Papier hypothécaire	7 à 8

New-York—Taux de l'argent—Fermé à 4

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2½ 0/0; consols 99 1/16 ex int. pour l'argent, 99¼ ex int. pour l'acompte; U. S. 4's —.

Paris—Rentes—97 75.

Argent en lingots (par oz fin) — Londres 38½; New York 83¼ à 83¾; Nlle-Orléans 83¼.

CHANGE.

REICHSMARKS—94⅜.

Le STERLING est faible et irrégulier.

Commercial (60 jours)......481¾ à 482¼

Traites de banques (60 jours)......485⅜

Les FRANCS sont faibles et irréguliers.

Francs de commerce (60 jours)......5.22½

Traites de banques (60 jours)......5.17½

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est inactif.

Traites de commerce 75c. de prime.

Traites de banque pour collection $1 50 de prime.

Pas de ventes à la Bourse.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	....	....
Bank of Commerce	10	16	....
Canal & Banking Co.	100	....	170
Citizens'	100	....	....
N. O. Co-operative B'k'g As.	25	....	24
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	285	325
Hibernia National	100	....	250
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	....	....
Mutual National	100	....	108
N. O. National	100	727	....
People's	50	108½	106
State National	100	138	155
Traders'	100	....	....
Union National	100	128¼	131
Whitney National	100	350	....
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins.	100	45	....
Firemen's	50	10	....
Germania Ins. Co.	100	....	....
Hibernia Ins.	100	67	73
Home Ins.	100	....	....
Lafayette	50	....	....
Merchants' Ins. Co.	100	....	....
Mechanics' and Traders	100	....	108¾
New Orleans Ins. Ass.	20	18	....
Sun Mutual Ins.	100	....	122
Southern Ins. Co.	100	....	93
Teutonia	100	123	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	Ex. 100	130	....
Crescent City	100	99	180
Canal and Claiborne	40	41	....
New Orleans City	100	130	....
Orleans	50	....	....
St-Charles Street	50	....	....
Privilege on Carrollton RR.	....	....	....
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	....	....
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co.	100	....	....
Consumers' Ice Co.	100	35	....
Louisiana Ice Man. Co.	50	....	....
Metairie Cem'y Ass.	100	....	....
M. L. & B. As.	....	....	....
N. O. Gas Light Co.	100	112	113½
N. O. Waterworks Co.	100	108	....
N. O. Brewing Ass.	100	75	79
Jackson Brewing Co.	100	94	104
N. O. Cold Storage Co.	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co.	20	25	32
Louisiana Electric Light Co.	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co.	100	....	....
St. Martin's Oil Works	....	....	....
S'dard F'lese Ex. Co. of Chicago	10	1¼	2
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand	....	....	....
Edison Elec. Co.	....	....	....
Tahoma Ferment Co.	....	....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Verts. Theatre	....	....	....
Graham P. S. Co.	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co.	....	....	....
Stafford Mineral Spring	....	....	....
C. C. Furniture Co.	....	....	....
Independent Oil Works	....	....	....
Pelican Insurance	....	....	....
Jackson Coal & Coke Co.	....	....	....
Louisiana Furniture Co.	....	....	....
Southern Athletic Club	....	....	....
Young Men's Ath. Club	....	....	....
N. O. & North Eastern RR.	....	....	....
Independ. Cotton Oil Bonds	....	....	....
Amer. Cott. Oil Deb.	....	....	....
Washington Artillery bonds	....	....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0)	....	....	....
Bons d'Etat.			
New Consols	....	93½	94
Constitutional Bds	....	....	....
Levee Co.			
Atchafalaya Levee Bds	....	85	....
Bossier Lev. Bds	....	84	....
Caddo Levee Bonds	....	84½	....
5th District Levee Bds	....	82½	86
Lafourche Lev. Bds	....	94	....
Lake Borgne Lev. Bds	....	97	....
Pontchartrain L. B. 10 yrs	....	90	....
Pontchartrain L. B. 15 yrs	....	90	92
Pontchartrain L. B. 20 yrs	....	90	93½
Red River Atch. & B. B. Bds	....	86	....
Tensas Basin Bonds	....	....	100
Bons de ville.			
Premiums	....	163½	165
Premium drawn number	....	....	215
City 4's	....	....	....
Privilege on Premiums	....	....	....
Extended Consol	....	103½	....
Extended 6's, Consol. Crossman	....	103½	....
Extended 6's	....	103	....
City 7's, old	....	102	....
City 7's, new	....	101½	....
City 7's, gold	....	....	....
Bons divers.			
United States 4's	....	....	....
Cotton Exchange Stock	....	....	....
Board of Trade Stock	....	....	....
Produce Exchange Stock	....	....	....
Mech., Dealers and Lumb.	....	....	....
Sugar Exchange	....	....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort.	....	....	....
C. St. L. & N. O. R. R. Co.	....	....	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds	....	....	....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds	....	....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's	....	....	....
Morgan's L. and T. R. R. 6's	....	....	118
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort.	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.	....	....	....
St-Charles Hotel Co. mort.	....	....	....
Crescent City RR. 1st	....	....	....
Crescent City RR. new	....	101½	108
N. O. City Railroad Co. mort.	....	....	....
St-Charles St. RR. Co. mort.	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort.	....	....	....
Carrollton 2nds 12 yrs	....	....	....
Carrollton 12 yrs	....	....	....
Carrollton 14 yrs	....	....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort.	....	....	....
N. O. Brewing Ass'n bonds	....	101	103
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort.	....	....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort.	....	....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort.	....	....	....
Cherokee mort. Bonds	....	....	....
Elyton Land Company bonds	....	....	....
Edison Bonds	....	....	....
Levee & Cotton Press mort.	....	....	....
Cotton Exchange 1st mort.	....	....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1885	....	25	....
State Warrants, ordinary, 1886	....	25	....
Police certificates	....	....	....
School certificates	....	....	....
City scrip, old	....	....	....
City scrip, new	....	....	....
Jan. int. cert. on State consols	....	....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880	....	....	....
Unpaid State coupons No 12	....	15	....
Unpaid State coup. prior to No 12	....	....	....
State school warrants	....	....	....
Preferred Mexican	....	....	....

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅛c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui		Hier
Low Ordinary	6¼	nom	6¼
Ordinary	6⅝	"	6⅝
Good Ordinary	7¼	"	7¼
Low Middling	7 9/16	"	7 9/16
Middling	7⅞		7⅞
Good Middling	8⅛		8⅛
Middling Fair	8 11/16		8 11/16
Fair	9 13/16 nom		9 13/16 nom

FUTURS.

Calmes. Janvier 8,05 à 8,06; février 8,10 à 8,11; mars — à —; avril — à —; mai — à —; juin 7,71 à ..; juillet 7,71 à 7,73; août 7,70 à 7,71; septembre 7,71 à 7,72; octobre 7,76 à 7,77; novembre 7,82 à 7,83; décembre 7,88 à 7,89. Les ventes comprennent 17,700 balles.

MARCHÉS DIVERS.

Aujourd'hui le middling a été coté à Galveston 7 11/16; à Mobile 7 11/16, à Savannah 7⅝; à Charleston à 7⅝; à Wilmington à 7⅝; à Norfolk 7⅝; à Baltimore 8; à Boston 8 1/16; à Philadelphie 8⅛; à Memphis 8; à Augusta 7 13/16.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme. Coton: Middling Gulf 8 5/16.

FUTURS.

Stables. Janvier 8,28 à 8,29; février 8,34 à 8,36; mars — à —; avril — à —; mai — à —; juin 7,82 à 7,84; juillet 7,89 à 7,90; août 7,99 à 8,00; septembre 8,04 à 8,05; octobre 8,10 à 8,11; novembre 8,16 à 8,17; décembre 8,21 à 8,22.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 1,545,806 balles; même temps l'année dernière, 2,455,991 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 4,922,326 balles; même temps l'année dernière, 6,992,689 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,236,820 balles; même temps l'année dernière, 2,068,916 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 4,094,057 balles; même temps l'année dernière, 5,612,549 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 109,470 balles; même temps l'année dernière, 121,076 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 411,384 balles; même temps, l'année dernière, 591,806 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Calme. Coton—4½ pour le Middling Américain.

FUTURS.

Calmes, s'avançant.

MARCHÉ DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et stable. Coton—56 fr. pour l'Ordinaire (sur place), 56 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 53½ fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Fermes.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ¼ à ½c plus élevé par livre pour le sucre, et 3 à 5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Pas d'offres.

Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Prime	—@—
Fully Fair	—@—
Good fair	4 3/16@—
Fair	4 3/16@—
Good common	—@—
Common	—@—
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Inactif.

Plantation granulated	—@—
Off granulated	—@—
Choice white	—@—
Off white	—@—
Gray off white	—@—
Fancy yellow	—@—
Choice yellow	4 9/16@—
Prime yellow	4⅜@ 4½
Off yellow	4 3/16@4¼
Seconds	3 11/16@4¼
Refining Grades	—@—

MELASSE—OPEN KETTLE—Nominal.

Fancy	Nominal
Choice	Nominal
Strictly prime	Nominal
Good prime	Nominal
Prime	Nominal
Good fair	Nominal
Fair	Nominal
Good common	Nominal
Common	Nominal
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Calme.

Fancy	Nominal
Choice	Nominal
Strictly prime	Nominal
Good prime	Nominal
Prime	Nominal
Good fair	8 @ 9
Fair	8 @ 9
Good common	7 @ —
Common	6½@ 8
Inferior	5½@ 6

RIZ.

[A la Bourse.]

RIZ ECALE—En bonne demande et stable.

Head	2⅞@4¼
Good	2¾@2⅞
Fair	2¼@2⅝
Ordinary	2 @2¼
Common	1½@1⅞
No 2	1¼@1⅜

RIZ BRUT—Bien calme.

Cotes du riz brut: $1 25 à 2 25.

RIZ POLI—$15 00 à —.

SON—$9 50 à 10 50.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Stable.

Patents $3 60 à 3 65; extra fancy $3 35 à 3 40; fancy nominal le baril.

FARINE DE MAIS—$2 20 à 2 22½.

Hors de la Bourse les prix de farine et de farine de maïs sont de 25 à 50c. plus cher par baril. Les prix suivants sont ceux du jobbing trade.

CREAM MEAL—Choice $2 70 à —.

GRITS—$2 85 à 2 90.

HOMINY—$3 00 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$4 25.

OAT MEAL—$6 50 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote 54 à 55 pour le blanc, — à 52 pour le mêlé et 52 à 53 pour le jaune.

AVOINE—No 2 de l'Ouest 38 à 39; No 1 — à 40. Red Rust Proof Oats 37 à 38.

SON—80 à 85c.

FOIN—Prime $15 50 à 16 50; Choice $17 00 à 18 00.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau, avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$21 25 à —.

VIANDES SALÉES SÈCHES — Epaules 10¼ à 10½; short rib sides 10¼ à —; long clear sides 10¼ à —; short clear sides 10¼ à —.

BACON—Epaules nominales; short rib sides 11¼ à —; long clear sides 11¼ à —; short clear sides 11¾ à —.

GRAISSE—En tierçons, raffiné, 8½ à —; prime steam 11 à 11¼.

JAMBON—14 à 14½.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros. Les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFÉ RIO — Prime 20; good 19¾; fair 19¼; ordinary 17¼; common 16c. la livre.

CAFÉ MEXICAIN — Prime 20; good 19¾; fair 19; low fair 18¼.

BEURRE—Western Creamery—Extra 23½ à 24c.; extra firsts 22 à —c.; firsts 20 à —c.; Western Dairy — Extra 18 à 19; extra firsts 17 à 18; firsts 16 à —. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE—New York creams 13½ à —; twins, full cream, 10¼; Young America's, full cream, à 10¼; singles 10¼. Jobbing un peu plus élevé.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 90c. City Crushed 85c.; Rock Salt ¾c. la livre; Pocket Salt 1½ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $15 00 par ton.

Farine de graine de coton en dépôt $22 00 à 22 50 par short ton, pour l'exportation $24 00 à 24 50 f. o. b. par long ton.

Oil cake—$24 00 à 24 50 pour l'exportation f. o. b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition) — Prime crude 45 à 46c.; refined jobbing 52c.

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern — 2½-pound à 5⅝c. par yard, 2-pound 5c, 1¾-pound 4¾c. Western —2¼-pound 5¼c. par yard, 2-pound 5⅛c, 1¾-pound 4¼c.

Twine—Jute 7¼ à 7½ la livre; Hemp 12½.

COTTON TIES—Arrow, 50 livres, 97½c.; steel arrow, 45 livres, 90c.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 2c. de plus par livre.

Pommes, nominales par baril, sèches, par livre, choix à fancy, 8 à 9. Amandes, par livre, 19c. Bananes, par régime, $1 75 à 2 25. Noix du Brésil, par livre, — à 11c. Citrons, par livre, 18 à 20c. Cranberries, par baril, $10 00. Currants, 6 à 7c. Marrons, par livre, 8 à 9c. Cocos, par 1000, $29 00 à 30 00; cocoa packed, 2¼ à 3¼c. pièce. Dattes, par livre, 5 à 6c. Fraises 4 à 7c. Prunes $1 25 à 1 50. Pêches 50c à $1 00 par boîte de 1/3 de boisseau. Figues, par livre, 12 à 13c. Filberts, par livre, 12c. Raisins de l'Ouest, par 10-lb paniers, 22c à $1. Limons, par boîte, $3 50 à 3 75. Oranges de la Floride $3 00 à 3 25 par boîte; Messine et Palerme, $3 00 à 4 00 par boîte. Pistaches, par livre, 6 à 8½c. Pacanes de la Louisiane 4 à 20c. Ananas, par douzaine, $1 50 à 3 00. Pruneaux, par lb. 12 à 14c. Raisins, par boîte, Californie, $2 00 à 2 50. Noix, par lb, 12 à 15c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

NOUVELLES PATATES—De la Louisiane $1 25 à 1 75.

POMMES DE TERRE — De l'Ouest $2 50 à 2 75 par baril.

PATATES DOUCES—Ordinaires par baril $2 00 à 2 25.

YAMS—$2 50 à 2 75.

SQUASH—50 à 75c. le baril.

OIGNONS—De l'Ouest nom.; de la Louisiane $2 25 à 2 50.

AIL—Italien 25 à 30c.; de la Louisiane 25 à 65c. par macorne.

CHOUX—Home Grown $1 75 à 2 00 par crate.

CHOUCROUTE—De la Louisiane $12 00 à —.

HARICOTS—Choice Northern med. 3¾ à 4c.; Northern red kidney choice 5½; white kidney 5½; pois verts 3½.

COW PEAS—Par boisseau Clay $1 00 à —; Mixed 80 à 85c.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $3 75 à 4 25 la douzaine; poulets $1 50 à 3 00; canards $3 00 à 3 50; oies $3 00 à 4 00; dindes nominales.

Grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 50; poulets $1 50 à 2 50; canards $2 50 à 3 00; oies nominales; dindes $3 00 à 3 25.

ŒUFS — Ceux de l'Ouest 10 à 10½; ceux de la Louisiane 11 à 11½.

SUIF—4⅜c. la livre pour celui de la ville; 4c. celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 23 à 24c. la livre.

LAINE—Burry 9 à 12c. la livre; Louisiane clear, coupe de printemps 12 à 14c.; clear lake 16 à 17c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3c.; kips 14 à 30 livres 4c.; peaux de veau 35c. pièce; grub selection 3c.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted No 1 3c.; No 2 2c., dry flint 5½; dry salted de la livre.

PELLETERIE—Otter 50c. à $6 00; castor 5 à 75c. pièce; raccoons 5 à 40c.

PEAUX—Chevreuil 22c. la livre, mouton 10 à 30c. pièce; chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 3¼c. la livre; grise 1 à 1½c.; noire 2⅜ à 3¼c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à — pièce; cornes de vaches — à le

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $5 00 à 5 50 le baril; goudron de pin $4 50 à 5 00. Résine — A C D E $1 10; F $1 15; G $1 20; H $1 30; I $2 50; K $2 25; M $3 65; N $3 75; W G $4 00; W W $4 35. Essence de térébenthine 24½. Jobbing 2c. de plus le gallon.

TONNELLERIE — Barils de mélasse à $1 20; demi-barils de mélasse 75c., kegs 45c.; boucauts de sucre ——— barils de sucre 37 à 39c., barils de riz 37 à 39c. Cypress bbls staves $14 50 à 15 00 par 1000; bbls poles $17 00 par 1000; hhd poles —— par 1000. Jobbing plus élevé.

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 23 à 35c le baril; famille 50c. le baril, $6 00 le tonneau; anthracite $9 00 à 9 50 le ton.; bateaux 40c.; steamers $3 60 à 3 80 la tonne.

ALABAMA—Par baril Corona 45c.; Corona nut coal 35c.; splint coal 50c.; nut splint coal 40c., Cahaba 45c.; steam coal sur chars $3 00 à 3 25 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	2....@	2 55
Brandies, du pays, le gallon	1 50@	3 50
Pêche, vieux, le gallon	2 25@	3 50
Pomme, le gallon	2 25@	3 50
Cognac importé, 1889, le gallon	....@	5 25
1878	....@	5 50
1875	....@	6 25
1870	....@	7 00
1865	....@	7 50
1860	....@	8 50
1848	....@	12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac		
1882	....@	6 00
1870	....@	7 50
1865	....@	8 50
1848	....@	10 75
L. P. Claverie & Co. Cognac		
1880	....@	5 50
1873	....@	6 50
1865	....@	7 50
1850	....@	14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon		
Ouest	1 15@	1 20
Bourbon	1 40@	3 50
Seigle	1 50@	3 50
Ecosse, importé	4 50@	5 50
Irlande, importé	4 50@	5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	....@	5 50
Duffy's malt whisky, par caisse	....@	8 50
Genièvre—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@	1 50
Hollande, par gallon	2 25@	3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	2 60@	2 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par gallon	3 55@	3 75
Hollande, par caisse	8 50@	9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse	2 75@	3 50
Importé Médoc, la caisse	....@	6 00
St-Julien, la caisse	....@	6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	....@	6 50
Margaux, la caisse	....@	7 00
Château Dillon, la caisse	....@	7 50
Château Dauzacq, la caisse	....@	10 00
Pontet Canet, la caisse	....@	10 00
Leoville, la caisse	....@	14 00
Lafitte, la caisse	....@	14 00
Château Haut Brion, la caisse	....@	24 00
Château Lafitte, la caisse	....@	26 00
Californie Claret, le gallon	25@	35
Californie Zinfandel, le gallon	40@	75
Importé, ordinaire, la barrique	57 50@	60 00
Claret de famille, la barrique	65 00@	70 00
Richebou, la barrique	....@	95 00
Mosquedort, la barrique	....@	105 00
St-Clément, 1887, la barrique	....@	125 00
Château Dillon, la barrique	....@	125 00
Château Dillon, J. Prom & Co. la barrique	85 00@	75 00
Château de Portets, J. Prom & Co. la barrique	90 00@	110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	45@	90
Ordinaire, la caisse	2 75@	3 50
Importé Graves, la caisse	....@	5 00
Importé Sauternes, la caisse	....@	6 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	....@	10 00
Imp. Chât. Carbonnieux, la caisse	....@	10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	....@	11 50
Imp. Chât. Suduiraut, la caisse	....@	15 25
Imp. Château Rousset, la caisse	....@	16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	....@	18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00@	30 00
Importé de famille, la barrique	65 00@	80 00
Importé Sa. la barrique	100 00@	200 00
Pints $1 de plus par caisse		
Ordinaire, la caisse	3 25@	3 50
Madère, la caisse	4 25@	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine line, le gallon	3 50@	5 00
Muscat, la caisse	12 00@	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50@	5 00
Sherry, la caisse	20 00@	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@	25 00
Champagne — Roderer carte blanche, quarts, la douzaine	....@	30 50
G. H. Mumm & Co's Dry Verzenay	....@	27 50
Extra Dry	....@	31 50
Delbeck & Co.'s extra dry arts	....@	29 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	....@	32 00
D. E. Pet & Co.'s, quarts	....@	32 00
Perrier-Jouet — Reserve Royal, quarts	....@	32 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	....@	32 50
Moet & Chandon, white seal, qts	....@	29 00
Bouche, extra Sec. quarts	....@	30 50
Bouche, Sec, quarts	....@	30 50
Bouche Riche, quarts	....@	30 50
Pommery Sec	....@	32 00
Veuve Clicquot	....@	32 00
Louis Roederer, quarts	....@	32 75
Pints $2 de plus par caisse	....@	31 00
Demarcilly Royal champagne, Ultra Sec, quarts	29 50@	....
Demarcilly Royal champagne, Ultra Sec, pints	31 50@	....
Ale et Porter—		
Bass Bros, la douzaine	....@	1 75
Burke, E. J., la douzaine	....@	1 75

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—		
Timber No 1, 10c per linear foo	10@	15
Scantling No 1	12 00@	....
No 2	10 00@	....
1x12 boards, clear	14 00@	....
1x12 log through	12 00@	....
1x12 merchantable	10 00@	....
1x12	8 00@	....
Weather boards, stock, 1¼x6 and 7	15 00@	....
Ceiling, stock, 1in	7 00@	....
Yellow pine, dressed—		
Flooring, 1¼x3¼, clear	25 00@	....
1¼x4¼ and 5¼, clear face	15 00@	....
Weather boards, No 1	12 00@	14 00
Ceiling, clear face	15 00@	16 00
Cypress—		
Rough boards, choice and prime	20 00@	21 50
Merchantable	15 00@	16 00
Box	10 00@	12 00
Mahogany timber per ton	50 00@	65 00
S. cedar timber, per ton	50 00@	75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.		
Oak lumber, per 1000	27 50@	30 00
Shingles—16, 18 and 20 inch. sawed and split	1 50@	2 50
Laths, per 1000	1 75@	2 00
Alabama lime	90@	1 00
Cement, domestic	1 50@	1 75
Cement, imported	2 40@	3 00
Slate	5 00@	7 50
Brick, Lake and I. C. R. R.	9 50@	10 00
Brick, paving	11 00@	12 00
Brick, ordinary	7 50@	8 00
Sand	20@	25
Shells, small	....@	35
Plaster, calcined	1 85@	....
Fire brick, American, per 1000	25 00@	....
Fire brick, English, per 1000	37 50@	....
Shells, large	1 25@	1 50
Fire clay, per barrel	1 65@	....
Lake fire clay	50@	....
Sewer pipe, per foot	15@	20
Chimney flue linings, per foot	15@	20

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz.	$6 75@	7 00
Crescent, par douz.	5 75@	6 25
Diamond axle grease, en boîtes, par gr.	5 00@	5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 50@	12 00
Trace chains, la paire	25@	75
Ox chains, ¼, 5-16 et ⅜, par livre	5¼@	7
Hoes A B & Co., H. B. No 2-0	25, par douz.	2 25@	5 00
A. B. & Co., A. B. No 2-0-2, par douz.	2 50@	5 00
Lyndes B.C. No 4-0-2, par douz.	2 65@	6 00
Baldwin est 4-0 1 par douz.	2 00@	5 00
West La Dow cultivator, W'ray by discs, chacun		65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac.		4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun		6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels cha.		1 25
Brent La Dow cultivator, chacun		40 00
Universal cultivator, chacun		24 00
Columbia cultivator, chacun		30 00
Brown riding cultivator, chacun		30 00
Brown walking cultivator, chacun		25 00
Monroe rotary harrows, Nos 1 à 3	17 50@	25 00
Geddes' hinge harrows, 14@30 teeth	7 50@	15 00
Pennington side harrows, chacun		2 50
A. B. & Co. side harrows, chacun		2 75
Expanding harrows, 11-teeth, chac.		3 75
Deere's stalk cutter, No 1		30 00
Deere's stalk cutter, No 2		27 25
La Dow disc harrows		23 00
Deere disc harrows, No 1		30 00
Deere disc harrows, No 4		30 00
Hollow ware, skillets and lids		2½
Anvils	10@	12
Bar iron, basis, per cwt		1 85
Steel nails, 50@60 basis, keg		1 55
Wire nails, 50@60 basis, keg		2 60
I cut keen plows, pony x pts.	list $5 75, less 25 per cent	
I cut keen plows, A-O x pts.	list $6 75, less 35 per cent	
I cut keen plows, B-O x pts.	list $7 80, less 35 per cent	
cut keen plows, C-O x pts.	list $10 40, less 35 per cent	
I cut keen plows D-O x pts.	list $11 40, less 35 per cent	
John Deere Plows—		
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun		2 75
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun		3 25
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun		4 00
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun		5 00
A. B. & Co. cast plows, ½-8-K pony x pts, chacun		1 85
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.		
Blue Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list.		
Pullman series, steel beams, 25 per cent from list.		
Creole series, steel beams, 25 per cent from list.		
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller		
Roller, for same, net	16 50@	....
Georgia stocks, single	1 00@	....
Georgia stocks double		75
Farmers' pot double stocks		1 75
Rope, sisal, ½-inch and over, base		1 75
Rope, manila, ½-inch and over, base		9½
Rope, cotton, 5 16 and ¾-inch, base		12
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@	10 50
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@	10 50
Barb wire, galvanized, per cwt	....@	3 00
Drop shot, lower, per bag		1 50
Buck shot, per bag		1 75
Dupont powder, small lots		3 50
Cane knives, per dozen		4 75
Wheelbarrows, per dozen	13 50@	21 00
Best coal barrows, chacun	5 50@	6 00
Allen c. c. meal distributor	50 00@	....
Clarke's c. c. meal distributor	65 00@	....
Black Oak Stoves, less 50 per cent off list.		
Garland stoves, less 50 per cent off list.		
Pennant stoves, less 50 per cent off list.		
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 35 per cent off list.		

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Bœufs — Gras, par livre, gros	3 @	3½
Commun to fair	2½@	3
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	2¼@	3
Vaches communes et vieilles, par tête		
Veaux—1re qualité, par tête	$9 00	@12 00
2me qualité	7 00	@ 9 00
Veaux de choix	5 00	@ 7 00
Commune	3 00	@ 5 00
Porc—Good fat Western, par livre gros	6½@	7
Fair Ouachita	4 @	5
Moutons—Choix, par tête	2 00	@ 3 00
Fair, par tête	1 00	@ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00	@40 00
2me qualité, par tête	20 00	@30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 50@125
Bons chevaux de trait	125@150
Chevaux de selle et de voiture	225@400
Mulets pour habitations sucrières	160@190
Mulets, qualité moyenne	140@160
Mulets pour coton	100@125
Mulets communs	40@ 75
Bons mulets de ville	225@250

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.

Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal, près le Dépôt du Fort Espagnol.

12 déc 92—1 an

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS.

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté d'une pureté de son remarquable.

Accords et réparations de pianos une spécialité.

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N-Orléans	Arrivée à la N-Orléans
San Ant nio Express... 5.20 p m	San Antonio Express... 7:05 p m
California Ex. press, daily 9:20 a m	California Ex. press, daily 10:55 pm

Pullman sleepers entre New Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers de la Nouvelle-Orléans à San Antonio and New Orleans à Galveston sur les trains partant de la Nouvelle-Orléans à 5:20 P. M. Pullman Buffet sleepers entre la Nouvelle-Orléans, Monterey et la ville de Mexico sur le train partant à 9:20 A. M.

Jonction à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans des chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.

1er fév—1an

Chemin de fer Louisville & Nashville.

ANCIEN ET SUR.

EXPRESS LIMITÉ CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN.

Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.

DIRECTE SANS CHANGEMENT.

No.	Arrivées.	No.	Departs
2	Ex. Rapid. 7:35 a.m.	6	Mal. Rap. 7:45 a.m.
7	Acco. côte. 9:00 a.m.	4	Exp. Rap. 10:55 a.m.
1	Exp. Lim. 4:45 p.m.	8	Acco. côte. 3:45 p.m.
5	Mal. Rap. 7:15 p.m.	2	Exp. Lim. 7:50 p.m.
	Excur. dim.. 9:40 p.m.		Excur. dim.. 7:55 a.m.

Bureau pour la vente des billets, coin St-Charles et Common. Bureau de billets de la gare, au pied de la rue du Canal.

Notre service des chars vestibules limité de la Nouvelle-Orléans à New York se fait sans changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé sur ce train. Un char restaurant y est attaché et des repas sont servis en route.

JOHN KILKENY, Div. Pass. Agent.
C. P. ATMORE, G. P. A., Louisville, Ky

5 mars—au 31 déc

ILLINOIS CENTRAL R.R.

Service en vigueur depuis le DIMANCHE, 22 janvier 1893.

Arrivées.	Départs.
No 1, Malle Rapide, 8:30 a. m.	No 2, Malle Rapide, 6:00 p. m.
No 3, Chicago Lim. 8:40 p. m.	No 4, Chicago Lim. 12 01 a. m.
No 25, Malle locale et Express, 5:55 p. m.	No 26, Malle locale et Express, 7:00 a. m.
Dim. Ex.... 8:30 p. m.	Dim. Ex.... 7:35 a. m.

Une ligne de Palais-Dortoirs Pullman allant directement de la Nouvelle-Orléans à Chicago et St Louis sans changement.

La route la plus courte et la plus rapide.

No 4, Vestibule Chicago, limited, quotidien. Durée, 29 heures à Chicago, et 24 heures à St-Louis.

No 2, La Malle Rapide quotidienne a des dortoirs Pullman et des chars à fauteuils se renversant pour Chicago et des dortoirs à St Louis.

Bureau pour la vente des billets, coin St-Charles et Commune.

J. W. COLEMAN, A G P A.
A. H. HANSON, G. P. A.

1er mars—

Q C

Ligne la plus courte de 94 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Trains Elégants-Vestibules Eclairés au Gaz.

	No 2 Limited	No 4 Fast Mail.
Part de la N.-Orléans	7:50 p.m.	12:15 a.m.
Arrive à Meridian	2:00 a.m.	6:50 p.m.
Arrive à Birmingham	6:40 a.m.	12:45 a.m.
Arrive à Chattanooga	11:00 a.m.	6:00 a.m.
Arrive à Burgin	7:55 p.m.	4:00 p.m.
Arrive à Lexington	8:05 p.m.	4:15 p.m.
Arrive à Cincinnati	10:40 p.m.	7:30 p.m.

La Queen and Crescent and East Tennessee sont les seules lignes ayant des chars dortoirs vestibules de la Nouvelle-Orléans à New-York via Lookout Mountain et Shenandoah Valley avec char buffet sans pareil pour New York et Washington.

Chars-dortoirs vestibules allant directement à Chicago.

Bureau des Billets du Q. & C., 34 rue St-Charles.

D. G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
R. H. GARRATT, Div. Pass. Ticket Agent, New Orleans.

2 mars—

Compagnie du Chemin de Fer Yazoo et Mississippi Valley

Service en vigueur le 11 Déc. 1892.

Les trains partent de la gare à passagers du Illinois Central, au coin de l'avenue Howard et de la rue des Remparts.

Trains rapide de Kansas	Départs.	Arrivées.
City et de Memphis	5 P. M.	8:35 A. M.
Vicksburg & Natchez ex	9:10 A. M.	5:35 P. M.
Baton Rouge agrément	3:40 P. M.	10:00 A. M.
Dim. Ex.	7:30 A. M.	8:25 P. M.

La seule ligne ayant des trains solides entre la Nouvelle-Orléans, Memphis et Vicksburg avec des Pullman's Buffets et Dortoirs jusqu'à Memphis et Kansas City.

La route directe et favorite allant à Kansas City, Omaha, Denver et tous les points de l'Ouest.

La ligne courte allant aux Sources Chaudes (Hot Springs) et à tous les points de l'Arkansas et du Nord de la Louisiane.

Billets de permutation, livrets de millesage, taux d'occasions (party rates) et excursions de fin de semaine.

Billets d'excursion d'été en vente pour la saison.

Bureau pour la vente des Billets, coin des rues St-Charles et Commune.

A. H. HANSON, Gen. Pass. Agt.
J. W. COLEMAN,
Asst Agent Général du Dépt des Passagers.

1er mars—

After Forty years' experience in the preparation of more than One Hundred Thousand applications for patents in the United States and Foreign countries, the publishers of the Scientific American continue to act as solicitors for patents, caveats, trade-marks, copyrights, etc., for the United States, and to obtain patents in Canada, England, France, Germany, and all other countries. Their experience is unequaled and their facilities are unsurpassed.

Drawings and specifications prepared and filed in the Patent Office on short notice. Terms very reasonable. No charge for examination of models or drawings. Advice by mail free.

Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, which has the largest circulation and is the most influential newspaper of its kind published in the world. The advantages of such a notice every patentee understands.

This large and splendidly illustrated newspaper is published WEEKLY at $3.00 a year, and is admitted to be the best paper devoted to science, mechanics, inventions, engineering works, and other departments of industrial progress, published in any country. It contains the names of all patentees and title of every invention patented each week. Try it four months for one dollar. Sold by all newsdealers.

If you have an invention to patent write to Munn & Co., publishers of Scientific American, 361 Broadway, New York.

Handbook about patents mailed free.

THE NEW ORLEANS BEE
(L'Abeille de la Nouvelle-Orléans).

A Daily Newspaper, established on the 1st September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months 75 cents.

FEUILLETON.

No 34 — Commencé le 11 mai.

CENDRILLON

GRAND ROMAN INÉDIT

—PAR—

ÉMILE RICHEBOURG.

DEUXIÈME PARTIE.

MARIE-MADELEINE.

XIV

LA FAMILLE DE CLAIRFOND.

(Suite.)

M. de Clairfond avait combattu victorieusement une épidémie qui avait ravagé quelques-uns des magnifiques vignobles de la Côte-d'Or.

Les vignes de M. Clairfond avaient été sauvées en grande partie et, cette année-là, la floraison s'était faite dans des conditions qui avaient porté bien haut la réputation du comte comme agriculteur et comme savant.

On ne parlait que de lui dans la contrée. Ses voisins sollicitaient la permission de visiter ses fermes, son vignoble, ses moulins.

De ce nombre était M. Hector de Chambley, un hobereau, possédant un petit domaine qu'on disait grevé d'hypothèques pour plus que sa valeur. Mais que ne dit on pas?

Quoi qu'il en soit, M. de Chambley faisait assez grand tapage dans le pays, parlant de ses exploits de chasse, comme un général parlerait des batailles qu'il aurait gagnées.

Ce jeune homme était connu à Paris par ses nombreuses fredaines. Il passait régulièrement trois mois d'hiver dans la capitale, grâce aux économies faites avec une ladrerie écœurante, pendant les neuf autres mois de l'année.

A Paris, on le rencontrait dans le monde où l'on s'amuse: dans les cercles, sur le turf, aux premières à sensation, dans tous les lieux de plaisir à la mode.

La vérité est que, n'ayant aucun sens moral et manquant de délicatesse, il cherchait le "grand mariage" ou la "liaison utile."

Il comptait pouvoir mettre à profit, dans l'un ou l'autre cas, un de ces physiques auxquels se prennent quelquefois les jeunes filles et dont s'éprennent les vieilles gardes du demi-monde.

On lui avait fait une réputation de courage parce que, très fort à l'escrime, il se montrait insolent à tout propos. Il avait à son actif plusieurs provocations tapageuses et deux duels heureux.

Sachant dissimuler ses défauts, pour ne pas dire ses vices, sous des dehors d'homme de bonne compagnie, il était reçu au château du comte de Clairfond comme voisin, mais point, comme il l'aurait voulu, en ami.

Il se montrait à l'égard de Georges Nandier quelque peu dédaigneux, comme s'il eût compris qu'il était absolument antipathique au jeune ingénieur.

Le château de Mondraget, ayant appartenu autrefois à une vieille famille de ce nom, et une massive construction du seizième siècle restaurée depuis à plusieurs reprises, et en dernier lieu par le père du comte. Cette habitation seigneuriale offre tout le confortable désirable.

Le jeune comte, en sa qualité d'ingénieur a "modernisé" son château en y introduisant tout ce que le génie et l'art industriel ont trouvé, dans ces derniers temps, pour combiner l'utile avec l'agréable dans l'aménagement et la décoration des immeubles.

Flanqué de ses deux tourelles avec clochetons, le château de Mondraget s'aperçoit au loin, au bout d'une magnifique avenue de grands arbres de différentes essences que le comte, aussi artiste qu'ingénieur, laisse pousser comme le veut la nature.

A gauche du château, une large allée, bordée de sapins séculaires, conduit à une porte pratiquée dans le mur de clôture du parc, par laquelle on arrive à la ferme.

Devant le château, un jardin anglais, dessiné avec art, ornait les deux parties latérales de la masse architecturale, laissant assez d'espace pour une magnifique cour d'honneur.

Là, autrefois, avaient dû se former des équipages de chasse pour de grandes manœuvres cynégétiques; car, à en juger par les écuries pour les hacks-et-hunters, le chenil pour le vautrait, la sellerie, les remises, les aïeux du comte actuel avaient été de grands chasseurs.

En outre, au rez-de-chaussée du château se trouve une salle dite de chasse, laquelle autrefois, avait été un véritable arsenal. Le comte en a fait un musée, où se trouvent avec tout un matériel de chasse, des armes de toutes les époques, très rares, patiemment collectionnées.

Au rez-de-chaussée encore sont les salles à manger, dont l'une, très spacieuse, devait être réservée pour les grandes fêtes de famille, réunissant, à certains anniversaires tous les Clairfond et leurs collatéraux.

Au premier les salons, l'un pour les réunions intimes, l'autre splendidement décoré et meublé avec grand luxe. On y avait dansé lors du mariage du comte et aux baptêmes des deux petites filles, Lucienne et Pauline que la comtesse avait mises au monde à deux ans de distance.

Au deuxième les chambres de maîtres et d'amis.

Le comte avait réservé une partie du dernier étage pour une salle d'études et une sorte d'atelier.

Georges Nantier avait à cet étage deux petites pièces, véritable logement de garçon.

Souvent, le comte et son élève s'isolaient dans cette salle d'en haut pour travailler et causer. M. de Clairfond aimait à fumer une cigarette avec le jeune homme, en parlant de ses anciens camarades de l'Ecole.

Des tourelles de Mondraget on a une vue splendide; c'est un merveilleux panorama que l'on a sous les yeux, dans un encadrement de montagnes aux crêtes boisées. On ne compte pas moins de dix huit villages et hameaux, les uns plantés aux flancs des coteaux ondoyants, les autres éparpillés dans la vallée. L'effet est saisissant quand le soleil couchant illumine la flèche des clochers et répand comme une poussière de feu sur les toits de tuiles rouges.

Là-bas, au loin, se découpant à l'horizon dans le ciel clair, se dressent les hauteurs d'Alise Sainte-Reine, où s'élève la colossale statue de Versingétorix, le héros gaulois. C'est là que se trouvait l'ancienne Alésia, détruite par les soldats de Jules César, vainqueurs des derniers défenseurs des Gaules. Mais les Romains devaient être vaincus à leur tour par les Francs et chassés du pays Gaulois qui allait devenir la France.

La comtesse douairière de Clairfond avait fait abandon de toute son autorité en faveur de la jeune comtesse, dès son arrivée à Mondraget. Aussi la fille du marquis de Marpoix s'était-elle tout de suite sentie à l'aise au château.

Absolument bonne et très aimable, la jeune châtelaine s'était bien vite fait aimer de tout le personnel du vaste domaine.

Elle rendait souvent visite aux fermiers; choisissait de préférence l'heure où les travailleurs se trouvaient réunis.

Elle causait avec eux, les interrogeait, s'informait de leurs besoins, s'intéressait à leurs travaux, à leurs espérances.

On trouvait qu'elle n'était pas fière le moins du monde et on admirait sa charité. Car, si bien qu'elle voulût cacher ses nombreux actes de bienfaisance, le bien qu'elle faisait dans le pays n'était ignoré de personne.

A l'époque des foins, on la voyait chaque jour dans la prairie. Puis elle prenait grand plaisir à voir les moissonneurs couper les blés, à voir lever les lourdes javelles et lier les gerbes. Les vendanges étaient aussi pour elle un spectacle attachant. Elle ne dédaignait pas, la main armée d'une mignonne serpette, de se mettre au rang des vendangeuses, coupant les grosses grappes noires pendantes dont elle remplissait son panier aussi rapidement que ses voisines.

Chaque fois que le marquis de Marpoix venait à Mondraget, c'était pour la comtesse une occasion nouvelle de parcourir le domaine dans toute son étendue.

Son père, son mari et elle, montaient à cheval et chevauchaient pendant des heures.

S'ils visitaient les fermes, Nicolas Landry les accompagnait. Quand ils se promenaient dans les grands bois de Mondraget, un garde-chasse leur servait de guide.

Il faut avoir vécu dans la vraie campagne, c'est-à-dire aux champs, pour connaître les impressions que l'on ressent au milieu de la nature agreste, au spectacle des habitudes des mœurs de la grande famille des travailleurs de la terre.

Aux champs, tout attire l'attention, tout intéresse: les blés jeunes, qui ondulent sous le souffle de la brise; les coteaux ensoleillés où mûrissent les raisins sur les ceps vigoureux, les guérets sur lesquels les moutons broutent en marchant; les enclos où les poulains gambadent, les narines ouvertes, respirant l'air dans des courses folles, tandis que les poulinières paissent tranquillement, en chassant de leurs longues queues, toujours en mouvement, les mouches carnassières attachées à leurs flancs.

C'est la rivière poissonneuse, très féconde en écrevisses, où les ablettes, par bandes, se mirent au soleil; c'est le ruisseau qui serpente et murmure; c'est, dans les buissons, la joie des nids; c'est la chanson rustique du laboureur au milieu des champs; les bœufs attelés à la charrue, c'est la clochette qui tinte au cou des béliers, c'est le coassement des grenouilles vertes dans la mare où barbottent les canards, c'est le susurrement des insectes tapis dans l'herbe, c'est le pétillement de la terre brûlée par le soleil, ce sont toutes ces rumeurs lointaines, ces mille bruits mystérieux, insaisissables des champs et des bois; enfin, ce sont les multiples travaux des paysans, leur vie active mêlée à celle des animaux qu'ils élèvent et qui sont une partie de leur richesse.

XV

UN SOIR D'HIVER.

C'était une soirée d'hiver.

Nicolas Landry et sa femme, après souper, causaient devant l'âtre dans lequel deux grosses bûches gémissaient sous les morsures de la flamme claire et projetaient dans la cheminée, noire de suie, des fusées d'étincelles.

Dans un berceau, placé près du lit, un jeune enfant dormait sous l'œil de sa mère.

Les garçons de ferme étaient encore dans la grande salle, attendant l'heure de la dernière visite aux écuries.

Il avait neigé une partie de la journée; le temps s'était éclairci vers le soir, et la gelée était survenue pour durcir la nappe blanche.

Au dehors la bise soufflait lugubrement dans les branches rigides des arbres.

—Je plains ceux qui seront sur les chemins cette nuit, dit le fermier.

—On ne se met pas en route quand il y a une pareille couche de neige, répondit Charlotte.

—Tout de même, il fera bon se trouver sous l'édredon, reprit le mari, en se frottant les mains devant la flamme.

—Oui, mon ami, car il va geler dur, cette nuit.

—Mais il ne faut pas s'en plaindre: cette neige-là nous donnera de beaux blés et du bon vin l'an prochain.

Un grand beau chien, tout jeune, à qui Landry avait donné le nom de Sultan, couché en rond, le museau allongé sur les pattes de devant, sommeillait aux pieds de son maître.

—Allons, mon bon chien, il faut aller au chenil, dit le fermier en caressant de la main l'échine de Sultan.

—Laisse-le, fit Charlotte, il n'est pas neuf heures, et je n'ai pas du tout sommeil ce soir.

—Moi, femme, je vais me payer un fameux coup de traversin; je suis rompu, et demain il faut que je parte au petit jour.

Landry allait se lever lorsque tout à coup, dans la cour où il était attaché, le mâtin de garde se mit à aboyer furieusement.

—Tiens, qu'est-ce que c'est? fit le fermier.

Brusquement, au premier aboiement de son camarade Castor, Sultan s'était dressé sur ses quatre pattes. Maintenant, dressant les oreilles, humant l'air, il grognait sourdement.

—Quoi donc, voudrais-tu t'en mêler aussi? dit Landry. Mais pourquoi diable Castor aboie-t-il ainsi?

Soudain, Sultan, singulièrement agité, bondit vers la porte et écrasa son nez contre l'huis, comme s'il eût flairé quelque chose.

—Landry, ce n'est pas naturel, il faut que quelqu'un rôde autour de la ferme, dit la fermière inquiète, en se levant.

—Ne vas pas te tourmenter, Charlotte; Castor a probablement senti le loup. Du reste, je vois ce qui se passe.

Landry boutonna sa veste de droguet, se coiffa de son bonnet en peau de renard et passa dans la grande salle suivi de Sultan, toujours grognant.

Les garçons étaient maintenant dans les écuries.

Landry prit une lanterne, qui était sur la table, alluma, et sortit.

Castor faisait des bonds furieux pour rompre sa chaîne. Le fermier le détacha. Cessant aussitôt d'aboyer, le mâtin prit sa course, sans doute pour rejoindre l'autre chien, qui avait disparu.

—Ce n'est certainement pas un loup, dit le fermier à sa femme qui, toute frileuse, s'était avancée sur le pas de la porte; mais si c'est un vagabond, les les chiens vont lui donner une rude chasse; gare à ses mollets.

A la porte de la première écurie, le fermier appela:

—Bastien! Blondin!

Ces deux garçons accoururent.

A ce moment, les deux chiens donnèrent de la voix, puis se turent.

—Ils sont sur le chemin, dit le fermier; vite, vite, voyons ce qui se passe.

Les trois hommes se dirigèrent rapidement du côté où les chiens venaient de se faire entendre.

La neige, déjà durcie, craquait sous leurs pas, éclairés par la lanterne blanche de la lanterne.

Après quelques instants de marche, Landry siffla ses chiens. Un long gémissement de Sultan répondit et fut suivi d'un hurlement de Castor.

—Ils ne sont plus guère loin de nous, dit Landry; mais que diable y a-t-il donc là?

Il siffla de nouveau.

Une plainte sourde de Sultan répondit encore.

Les trois hommes pressèrent le pas, et bientôt dans un rayon de lumière projeté par la lanterne, ils virent Castor comme en arrêt devant une masse noire qui se détachait vigoureusement sur la blancheur de la neige.

C'était une femme qui était là, étendue, ne donnant plus signe de vie. Couché près d'elle à plat ventre, Sultan lui léchait la figure.

Le fermier poussa un cri de surprise et d'effroi.

—Une femme, c'est une femme! s'écria Bastien.

—Une femme morte! ajouta Blondin.

—Hélas! je le crois, dit tristement Landry en éclairant le visage de la malheureuse.

Puis, la touchant:

—Elle est glacée.... et voilà bien la pâleur de la mort! Oh! toute jeune! toute jeune!....

—C'est grand dommage, vraiment, murmura Blondin.

—Maître, qu'allons-nous faire? demanda Bastien.

Le fermier se redressa. Il avait des larmes dans les yeux.

—Tout indique que cette malheureuse est morte, prononça-t-il d'une voix tremblante; mais il peut se faire que, saisie par le froid, elle soit tombée là, évanouie; pour l'instant, la seule chose que nous ayons à faire, c'est de lui donner des soins, s'il n'est pas trop tard.

Blondin, Bastien, nous n'avons pas de temps à perdre, vous allez la prendre et la transporter à la ferme.

—Oui, maître.

Le cortège se mit en marche, éclairé par la lanterne du fermier et escorté des deux chiens.

La fermière, qui s'était enveloppée d'une longue mante ouatée, attendait sur le seuil de la porte, anxieuse.

—Charlotte, dit Landry arrivant, ce qui a causé l'émoi de nos chiens, c'est une femme que nous avons trouvée étendue dans la neige, glacée, inerte. La voilà, regarde!

—Seigneur, mon Dieu! s'écria la jeune femme frissonnante, en faisant le signe de croix.

—Peut être n'est elle plus qu'un cadavre, reprit le fermier, mais nous devons essayer, quand même, de la rappeler à la vie.

Charlotte s'élança dans une des chambres contiguës à la salle et revint aussitôt avec un matelas qu'elle avait arraché à un lit et qu'elle étendit devant la cheminée.

Blondin et Bastien déposèrent doucement le corps inerte sur le matelas.

Sous la tête, que son mari souleva, la fermière glissa un oreiller.

—Pauvre femme, soupira-t elle, si jeune et si jolie!

Elle s'agenouilla, prit les mains de la malheureuse et les frotta dans les siennes, essayant de les réchauffer.

Landry s'était aussi accroupi et palpait la figure pâle et froide.

—Elle m'est inconnue, murmura t-il, elle n'est certainement pas des environs.

—Maître, dit Blondin, voyez comme elle a le nez et les yeux enfoncés, m'est avis qu'elle est autant morte de faim que de froid.

—Mon Dieu, fit la fermière, si on pouvait lui faire prendre quelque chose.

—Ah! bien oui, femme, elle a les dents serrées et probablement la gorge aussi.

Va, ajouta-t-il en hochant la tête, je crois que c'est fini, bien fini.

—Non, je ne veux pas le croire et je vais faire chauffer un peu de vin sucré.

Charlotte courut au buffet et revint avec un bol rempli de vin qu'elle mit devant le feu, sur la cendre chaude.

Bastien et Blondin, accroupis à côté du fermier, l'aidaient à frotter le front et les tempes de la malheureuse avec du vinaigre.

Les deux chiens, se tenant à distance, semblaient s'intéresser vivement à ce qui faisaient leurs maîtres.

Landry désespérait; mais soudain il poussa une exclamation.

—Elle a bougé! dit-il.

A suivre.